



LA VIE des C. R. S.

•
par R. LAZUECH
•

Pour la huitième fois, nous allons quitter Paris afin de vous rendre visite dans notre périodique « Tour de France C.R.S. ». Quelques correspondants sont cette fois plus bavards, sauf toutefois le Groupement Versailles qui se cantonne dans un silence absolu.

Pourtant, dans la région parisienne, on roule... Corbeil, Beauregard et autres promenades « extrême urgence par voie de terre » ont vu passer les gars

de l'Ile-de-France. La sixième rentre du Havre où les surplus l'avaient conquise. Pour les autres, le retour au calme se fait progressivement, selon les prescriptions d'une méthode d'éducation physique bien connue.

Les « Ch'Nord », eux, donnent de leurs nouvelles et nous écrivent beaucoup; qu'ils en soient remerciés et qu'ils continuent.

« 14 octobre 1947 : après deux mois de séjour à la frontière sarroise, la 11^e C.R.S. s'ap-

prête à lever le camp, c'est aujourd'hui la relève. Dans tous les postes, on s'affaire; au poste de M..., perdu dans la nature, au milieu des bois et des prés, en particulier. Hier soir, on a fait des adieux au village, des sympathies s'étaient nouées, on a bu le coup de l'étrier, on a promis de s'écrire, de se revoir et, dans la nuit fraîche et brumeuse, plus d'un buisson a frémi et chuchoté... Ce matin, la paille des paillasses brûle joyeusement. Dans la marmite qui, sur le feu, bouillonne, on a jeté tout ce qui restait à manger : on fera bonne chère. Les planchers ont retrouvé, sous l'eau ruisselante et le balai, leur blancheur immaculée... La joie est sur les visages. Demain, ce sera Lille, le foyer retrouvé : la femme, les enfants...

Sur la route, un cycliste : les voilà... Serait-ce un échappé du peloton de tête? Non, c'est un camarade de la 11^e. Il tient un papier à la main. Le brigadier F... le déchiffre fébrilement : « La relève est reportée au 21 octobre... » Les bras retombent... le brasier de paille achève de se consumer... Ce soir, les gars de M..., le ventre creux, ne seront même plus « sur la paille » ! Qu'importe : on recommencera, dans huit jours, la cérémonie des adieux qui, paraît-il, pour certains, a un charme « prenant » (*sic*).

Aux Folies 11^e, ce soir : « La relève de la 11^e n'aura pas lieu », à la manière de Giraudoux. »

« La 16^e C.R.S., qui pensait pouvoir se reposer à son retour de Courcy, fut tout aussitôt mise à contribution. En deux heures, il fallut qu'elle soit prête à faire mouvement sur un point qu'elle ignorait, pour ainsi dire. La Compagnie mit pied à terre à Commercy. Cette ville les accueillit froidement. Pour la première fois, nos C.R.S. connurent les vrais désagréments du métier à Toul. La pluie de menaces et de pierres n'eut, pourtant, raison de leur moral. Malgré ces pénibles heures, St-Omer les revit ragaillardis. A peine remis de leurs émotions, on leur annonce le déplacement de Dunkerque, journée calme entre toutes.

La Compagnie continue à vaquer à ses travaux et attend avec sérénité les ordres qui lui parviendront. Elle se fait la promesse d'être à hauteur de toutes les tâches qui lui seront confiées. »

» Sans doute, est-ce le dernier article que j'écris au Waridon. Le 2 octobre, en effet, le bail a été signé qui nous affecte le château Renaudin pour une durée illimitée : après avoir abrité le Konprinz en 1917, les troupes françaises en 40, les Allemands en 1941, nos alliés américains en 45, cet édifice, qui domine Charleville et la vallée, verra maintenant travailler les gradés et gardiens de la C.R.S. N^o 23, et son immense parc, dont une partie sera transformée en terrain de

jeux, résonnera des cris et des chants dans les cours d'E.P., les parcours-épreuves ou les matches de toutes sortes. Toutes les Compagnies, mieux ou plus mal loties que nous, se réjouiront de savoir que les « Sangliers » ont enfin trouvé une bauge digne d'eux.

Depuis trois mois, la 23^e a concurrencé les Romanichels, sans aller jusqu'aux Saintes-Maries: nos camions, dédaignant la grande bleue, se sont arrêtés aux frontières belgo-luxembourgeoise et sarroïse, laissant la 3^e section à Longwy, la 2^e à Ludelage et la 1^{re} à Roussy: hécatombe habituelle de P.G. doublée de l'arrestation de quelques trafiquants qui fleuraient bon le café et le chewin-gum. Ce déplacement valut une histoire au cochon « Dodolf », deuxième du nom: le dépôt ne pouvant nourrir les deux pores de la Compagnie, la 3^e section emporta le gros (80 kilos). Etaient-ils de gros mangeurs à la 3^e ou très économes? Trois semaines après, Dodolf avait maigri de 5 kilos. On l'envoie à la 1^{re}: certains lui disputant sa nourriture, il perd encore 5 kilos et échoue à la 2^e qui, à la fin du séjour, a ramené à Waridon une jeune bête de 60 kilos. A Ludelage, il avait fait des patrouilles comme tout le monde et couru après les trains, n'est-ce pas sous-brigadier P... et Monsieur O..?

Il y eut aussi d'autres déplacements de courte durée où l'on vit bien que les C.R.S. étaient des formations sur lesquelles on pouvait compter à tous moments. Mais, de longue durée

ou courte, ces déplacements sont très durs, et ne permettent pas de mêler beaucoup de plaisir au service. Aussi, en rentrant, quelle liberté! Surtout quand la solde coïncide avec la date du retour: le barman a compté au foyer 188 « belles plumes », les plus longues, aux panaches des gardiens G... et A...

Un nouvel officier, le lieutenant L..., est venu renforcer l'effectif et l'agrandir surtout, car il a une taille et une allure qui le feraient nommer d'emblée dans les Horse-Guards.

Le 4 octobre, grand bal de notre Compagnie, dans les salons de l'Hôtel de Ville, sous la haute présidence du lieutenant P..., Commandant, et avec la participation de quelques champions de valse, tangos et autres swings (les championnes aussi, « oui, va! ») O Lifar! O Terpsichore! que n'étiez-vous là pour prendre des leçons et apporter votre contribution à cette fête qui doit permettre de faire un bel arbre de Noël à tous les enfants formant la grande famille de la 23^e.

Le M.L.T., pour ne pas déroger aux bonnes habitudes, nous a envoyé, au début de l'hiver, les « fameuses » et si esthétiques tenues d'été, à faire pâlir les zouaves pontificaux et le seul et unique artilleur du Grand Duché de Lichtenstein.

Et vive la « proportionnelle », le panachage et le ballottage! Un deuxième dimanche d'élections permettra à la Compagnie consignée, d'achever enfin le grand tournoi de volley-ball où

notre sélectionneur, diplômé à multiples ceintures, V..., a déjà remarqué les sous-brigadiers C... et H... »

◆

Nous longeons la frontière belge, sans acheter ni café, ni cigarettes, et nous voilà au pays des cigognes. Elles viennent, hélas! de partir vers des cieux plus cléments; mais, bravant le froid qui lance ses premiers assauts, les C.R.S. sont restées. Il n'y a qu'elles tout au long de cette ligne fictive et de cette ligne naturelle qu'est le Rhin. « Chez ceux d'Alsace et de Lorraine, c'est la frontière qui est le gros souci. De Longwy jusqu'à Bâle, cela fait un joli ruban qui est l'objectif N° 1 des enfants du Reich à qui la malchance des combats fait connaître, depuis deux ans, ce que trop de Français ont connu pendant cinq : les douceurs de la vie des camps de P.G. Aussi, les six compagnies du Groupement N° III n'y suffisent-elles pas. Il est vrai qu'elles ont également d'autres tâches.

◆

La C.R.S. 21 est donc venue occuper le secteur de Bouzonville. Elle semble se complaire particulièrement en Moselle où, sous l'autorité toujours souriante, mais bougrement ferme d'un Commandant aux cheveux en brosse et dont la démarche balancée rappelle celle des marins, elle a battu les records de

capture. Il est vrai que cette unité camoufle ses moyens avec art. C'est ainsi que, lors d'un précédent séjour, elle vous présentait très sérieusement une patrouille cycliste dont les machines étaient strictement invisibles, les gardiens la composant ayant absolument l'air de piétons. Saint-Quentin aurait-il des moyens visuels que Strasbourg ignore?

◆

Depuis peu, elle a été relevée par la 82^e qui ne fait guère parler d'elle. Si on en juge par la rondeur de son actuel Commandant, qui agrémente maintenant son visage de moustaches à la Clark Gable, ce doit être une optimiste.

◆

La 11^e a tenu le secteur voisin, Forbach. Le long d'une frontière particulièrement sinueuse et absolument artificielle, elle a allongé son ruban de petits postes parmi les mines de charbons, les cités ouvrières, une population de tour de Babel où la détection des P.G., avides de liberté, n'est pas aisée, surtout depuis qu'un certain nombre d'entre eux sont transformés en travailleurs libres.

◆

C'est la 201^e qui maintenant lui succède; va-t-elle, là, se re-

mettre de ses tribulations de Verdun et de Nancy?

◆

La 72° continue à tourner à Bitche, ainsi que la 102° à Wissembourg et Lauterbourg.

◆

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, en est-il de même chez les C.R.S.? A Strasbourg, quelques difficultés. Le gros point est Kehl qui absorbe, qui aspire les effectifs de la 101°. Sous les ordres d'un officier dont l'autorité n'a d'égale que la brillante tenue, ce détachement maintient avec les T.O.A. les relations les plus cordiales. Deux sections alternent le long du Rhin, au nord et au sud, commandées par deux lieutenants souriants, pour des raisons d'ailleurs absolument différentes.

◆

La C.R.S. 4 chevauche la limite des deux départements d'Alsace et coule le long du Rhin. Attirance de l'élément liquide pour le Commandant, ancien marin, dont la verve rabelaisienne éveille journallement les échos de la caserne Barbade.

◆

Quant à la C.R.S. 103, elle a abandonné la frontière suisse pour des raisons budgétaires, trop heureuse qu'elle était d'ailleurs de mettre un terme aux différends qui opposaient la po-

pulation peu sociable de certaines localités aux fonctionnaires en déplacement. En échange, elle garde maintenant le camp du Struthof où, dans un site merveilleux, tant d'Alsaciens, demeurés fidèles à la France, ont payé de leur vie leur refus de conversion au nazisme.

Voilà pour le service courant. Mais l'imprévu, condiment nécessaire de la vie, ne nous a pas été ménagé durant le mois. En l'espèce, il s'est présenté sous la forme de péniches de sucre. Elles coulaient tranquillement au long des canaux, sous les ombrages déjà dorés par les premiers jours d'automne, alors qu'un soleil encore ardent caressait paresseusement les contreforts des Vosges et mûrissait consciencieusement le futur vin d'Alsace. Hélas! la largesse des services du ravitaillement, la baisse « effective » de 10 % et quelque diable aussi la poussant, la presse attira l'attention des foules sur ces pacifiques chalands qui comptaient arriver sans encombre à destination. Et ce fut Verdun, non celui de l'épopée, bien qu'un député y reprit un mot célèbre, mais celui du sucre où les C.R.S. 71, 201, 12 et 2 connurent des jours et des nuits où leur patience fut mise à l'épreuve et où, aussi, elles apprécièrent à sa juste valeur la résistance du casque nouveau modèle jusqu'alors unanimement critiqué. On en apprend à tout âge. A l'occasion, les gardiens de ces unités vous enseigneront la manière élégante de se débarrasser des furies qui, dans des occasions semblables, ne manquent

jamais d'être au premier rang.

Puis ce fut Toul. Même jeu, avec une mise en scène moins spectaculaire, un nombre de figurants dignes d'un film français (alors qu'à Verdun il s'agissait d'une production hollywoodienne), le décor d'un roman de Simenon et un batelier beau comme Herrold Flynn. Une petite jeune fille aussi, très « zazou », qui semble garder un bon souvenir d'un jeune lieutenant. Que le Dieu des C.R.S. les rassemble à l'occasion! Et enfin, comme tableau final, ce que certains ont appelé la Révolution de Nancy. Une révolution d'opérette avec un tout petit plateau où les figurants sont rares et se dépensent beaucoup pour augmenter leur nombre. Des gardiens munis d'un groin, des gens qui pleurent, qui pleurent à inspirer le parolier de Maurice Chevalier, et c'est tout. Espérons que l'avenir ne nous réserve jamais de révolution plus grave que celle de Nancy. »

« La C.R.S. 101, durant ces mois de juillet à septembre, a continué ses multiples services le long de la frontière et plus spécialement dans l'enclave de Kehl. La petite section qui reste à la résidence est tellement absorbée par les extractions ou transfèrements, la garde extérieure d'un petit camp d'internés, le service au bureau départemental des farines, etc..., qu'elle ne connaît pas une minute de répit pour s'occuper d'entraînement physique, de tir et d'instruction. Dans un Chal-

lenge d'Athlétisme du 3^e Groupement, elle a néanmoins réussi à se classer 2^e et elle en a fait autant au concours de tir, à Metz, le 25 septembre 1947.

◆
La C.R.S. 103, longtemps cantonnée dans son secteur frontière, de part et d'autre de Bâle, participe maintenant à la garde extérieure des camps. Le 20 août, elle est allée à Epinal relever la C.R.S. 201. Le fameux camp de Struthof, de sinistre mémoire, lui est également confié depuis peu.

◆
Les C.R.S. 71 et 72 ne font pas parler d'elles; elles font leur travail dans le silence et semblent n'avoir aucune histoire à vous livrer. »

◆
« La 102^e, toujours en villégiature sur les bords du Rhin verdoyants (au dire de Goethe), ne s'endort pas... Honni soit qui mal y pense!!!

Patrouillant sans relâche dans les bois de la frontière franco-teutonne, de Lauterbourg à Niedersteinbach (plus connu sous le nom de Nieder-chapeau de paille), poursuivant sans trêve les doryphores et les clandestins, les petits gars d'Haguenau sont là et même un peu là! Gardiens de P.G.A., dormez en paix: vos baraquements seront toujours animés par la race des ex-

seigneurs de la Wehrmacht ou S.S. de sinistre mémoire, puisque deux sections sont toujours en ligne, vigilantes et dynamiques. Les évadés en mal du pays vous seront scrupuleusement retournés contre remboursement de 1.500 francs (prime de capture).

Cette année, le 6 juillet, anniversaire de la création de la Compagnie et remise du fanion par M. le Commandant du III^e Groupement à notre intrépide unité, a connu un éclat tout particulier :

Le matin, prise d'armes, défilé et dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts, sous la présidence des autorités locales et sous les chaleureuses ovations de la population. L'après-midi, dans la cour du quartier, diverses manifestations sportives très goûtées du public, prouvèrent que l'état physique de nos gars ne fait pas mentir l'adage latin bien connu : *Mens sana in corpore sano*. Une Kermesse aux attractions diverses (loteries, jeux de boules, d'anneaux, baraque de devin où le célèbre professeur Nostradamus, réincarné pour la circonstance en la personne du gardien, Apollon Mathieu, lisait, avec un sérieux imperturbable, l'avenir dans un jeu de tarots *tout neuf*) vint distraire, comme il se doit, le public qui se pressait en foule dans la cour. Le tout, bien entendu, organisé par les gardiens de la 102. Le soir, un bal champêtre, avec radio-crochet, animé par un orchestre endiablé, fit tournoyer bien longtemps de joyeux couples.

Le 14 Juillet, à la demande de la municipalité, la Compagnie participa au magnifique défilé organisé dans les rues de la cité. Comme vous le voyez, la 102, elle aussi, maintient haut et ferme le flambeau du beau renom des C.R.S. »

Petite histoire vécue : Les Débrouillards de la 102.

La surveillance de la frontière n'est pas toujours quelque chose de fastidieux et il est assez rare que le cahier de service porte les trois lettres trop connues R.A.S. et ce, même par une nuit d'été sombre et orageuse... Pétraradant, ronflant et fumant sous une pluie diluvienne, un side-car monté « superbement » par l'officier T..., le brigadier H... et le gardien C..., bondissait sur une route de frontière de l'ex-grand Reich, véritable billard... à trous (bien entendu). Quelques zigzags, une embardée, un juron, un coup de frein et le voyage s'interrompt. « Impossible de maintenir la direction, s'écrie l'héroïque pilote; nous devons être crevés. » Sous la pluie qui ne cesse de faire rage, l'équipage met pied à terre. Examen minutieux, qui révèle la roue arrière insuffisamment gonflée. Pas de doute : c'est la crevaison.

A la lueur falote d'une lampe électrique, qui de Wonder n'avait que le nom, nos trois nocturnes, peinant, suant et soufflant se mettent en devoir de remplacer la roue défectueuse; travail de géant que n'eût pas désavoué Hercule.

L'officier, recroquevillé dans le side (véritable baignoire), tenant d'une main le lumignon et de l'autre une clé anglaise, maintenait les boulons alors que le chauffeur, serrant les dents... desserrait les écrous. Le changement opéré, tout est en ordre, on s'apprête au départ. Hélas! trois fois hélas! Pourquoi a-t-il fallu que le regard du brigadier se porte sur un morceau métallique qui s'ingéniait à se dissimuler sous la moto? Après examen détaillé, nos trois spécialistes conclurent que ladite pièce devait faire partie intégrante du side-car. Après de fiévreuses recherches, refroidies par la pluie, ils trouvent la place de cette chose, car chaque chose a une place en ce bas monde. Nouveau démontage et remontage. Un ouf de satisfaction, un poing rageur qui se tend vers la gigantesque pompe d'arrosoir du ciel.

Par besoin de se détendre ou de se réchauffer, l'un des mottards, d'un superbe coup de pied, écrasa le pneu de la roue avant sur sa jante: « Nom de Dieu! s'écria-t-il, non pas en javanais, mais en bon français, cette roue est crevée! » Exclamations, malédictions, qui s'entrecroisent, comme un feu d'artifice. Il fallut bien se rendre à l'évidence. « Impossible de réparer, dit le chauffeur, d'une voix lugubre et monocorde, on n'y voit plus rien et je n'ai pas l'outillage nécessaire. Bah! répond l'officier philosophe, attendons le jour et pour tuer ce cochon de temps, faisons une embuscade; peut-être aurons-nous la *chance* de découvrir un

fraudeur ou capturer un P.G.A.» Le brigadier, qui a la mauvaise habitude de toujours s'occuper de ce qui ne le regarde pas, va « tâter » la roue défectueuse, qui se prélassait sur l'arrière du side.

« Miracle, Jéhovah soit loué! s'écria-t-il. Le trou s'est bouché, le pneu s'est regonflé. » Sous les regards apitoyés de l'officier et du chauffeur, qui ne sont pas loin de penser à une subite crise de folie, le brigadier, fébrilement, commence à redévisser la fameuse roue. Après une nouvelle conférence, nos trois (grands...) trouvèrent la clef de l'énigme; jamais la roue arrière n'avait été crevée, mais simplement légèrement dégonflée. Seule la roue avant supportait tout le poids du désastre. « Allons, les gars, un peu de courage, il ne reste plus qu'à recommencer... » Ce que firent nos trois compères avec une loupiote encore plus fatiguée, plus lasse, plus pâle qu'eux.

Les premiers orages d'été ont disséminé la C.R.S. 201 aux quatre coins de l'Est. Au Nord du département, la ville noire de Longwy réserve toujours bon accueil aux détachements qui se relaient sans interruption pour assurer la garde de la frontière. Par contre, la présence de nos gars est plutôt mal jugée par les contrebandiers, trafiquants de « perlot », et par les P.G. qui tentent de fausser compagnie à une France pourtant très hospitalière, pour essayer de re-

joindre la mère-patrie. Et, bien que loin de leurs jardins, certains d'entre nous trouvent quand même le moyen de faire des cueillettes de « haricots verts ».

Epinal, la cité des images, se remet à un détachement de la 201 pour assurer la garde des « bons Français » des années sombres, parqués dans un camp proche de la ville. Service fastidieux dans le cadre typique de tous les camps : baraquements de bois, barbelés à perte de vue. Heureusement que la Moselle, toute proche, offre de belles baignades et invite à la pêche aux heures de loisir. Une émulation frénétique anime tous les chevaliers de la gaule. A ce sujet, on s'en raconte « une bien bonne ». Il s'agit, en l'occurrence, d'un grand pêcheur devant l'Éternel, qui, prenant les airs de Tartarin narrant une chasse au lion, raconte à tous, ceux qui veulent l'entendre : « J'étais à la pêche depuis le matin, je n'avais pas encore fait une seule prise, mais des touches, des touches, alors... tant que j'en voulais. Finalement, je mets mon dernier asticot, *le tout dernier*; c'est bien simple, après celui-là, je n'en avais plus un seul... Je lance, j'attends, et voilà qu'au bout de dix minutes, mon bouchon se met à danser la java... Je ferre, mais rien du tout... Je regarde mon hameçon, il n'y avait plus rien après!... *Alors, je remets encore un asticot!*... » Et la pêche de continuer.

Reims et sa cathédrale viennent d'accueillir une bonne moitié de l'effectif de l'unité qui, au

camp de Courcy, garde les Surplus américains. Service chargé, vie monotone, car Reims est à 7 km. de là. Seuls, le cinéma du camp et le bar installé par la Compagnie ont du succès, faute de mieux. A son retour à Nancy, ce détachement retrouvera avec plaisir « le paradis perdu ». Le 10 juillet, à Strasbourg, les athlètes de l'unité, menés brillamment par le moniteur Friederich, ont participé aux Championnats régionaux d'Athlétisme du III^e Groupement. Cette poignée de sportifs a enlevé plusieurs épreuves, la première place, et s'est offert la « Coupe Diche », qui était mise en compétition. Et à Jarville, l'herbe pousse dru au cantonnement qui est devenu, dans la vie des gars, ce que les Saintes-Maries de la Mer sont dans la vie des Gitans : une étape où l'on revient périodiquement avant de se relancer sur d'autres routes, vers d'autres pays, jamais les mêmes...

Ce que devient la C.R.S. 201? Mais elle se porte à merveille et tient toujours sa place sur la brèche.

Revenue de Courcy à la mi-août, cette sympathique Compagnie comptait se reposer sur ses lauriers au moins un petit bout de temps. Mais, hélas! à Verdun, les gars de la 201 connurent le baptême des « projectiles divers », à l'occasion, pour beaucoup, de leur premier rétablissement de l'ordre. Ce qui fit dire à un loustic : « A Verdun, nos pères ont ouvert la voie sacrée; nous, nous ouvrons la voie sacrée! » Puis, ce fut à Liverdun que les gardiens de la 201 pu-

ient tout à loisir chanter le célèbre refrain : *A bord de ma péniche.*

A peine remis de leurs émotions, c'est la population nancéenne, si calme d'habitude, qui rappela nos camarades à la réalité, et certains éléments pacifiques trouvent maintenant la vie de C.R.S. un peu turbulente. On dit même que depuis ces « jours sombres », certains préfèrent éplucher les oignons à la maison que de décortiquer les « lacrymogènes ».

Et, déjà, la 201^e prépare ses camions qui emmèneront la Compagnie veiller aux frontières, secteur de Forbach, tandis qu'un détachement retrouvera à Epinal l'horizon « barbelé » des camps de séjour surveillé. Mais, dans l'unité, les échos d'une « bien bonne » courent encore. Laissez-moi vous la raconter : Au lendemain d'un concours de tir, deux braves émules de Guillaume Tell sont en bordée. Bal. Rencontre. Nos deux C.R.S. suivent leurs danseuses qui les emmènent bien trop loin en banlieue. Il est environ une heure du matin. Soudain, arrêt en pleine campagne devant une roulotte. C'est là... Les filles entrent à pas feutrés. Un de nos lascars éprouve alors un besoin très naturel et se dirige vers l'arrière de la roulotte. Il heurte, dans l'obscurité, un piquet auquel il distribue généreusement un grand coup de pied. Malheureusement, ce piquet était un de ceux sur lesquels la roulotte reposait. L'habitation nomade bascule. A l'intérieur, bruit de ferraille, de vaisselle. A l'extérieur, le

chien attaché à l'extrémité du limon est suspendu en l'air au bout de sa chaîne... Quand les derniers échos du tintamarre s'éteignent, c'est pour laisser apparaître, à l'entrée de la roulotte, le « paternel » en chemise qui brandit une superbe serpe... L'histoire, qui est entrée dans la légende, dit que nos C.R.S. courent encore.

Depuis le 12 août, la Compagnie a battu le rappel de ses détachements et c'est à d'autres unités que la 201^e a cédé ses postes à Longwy, Reims et Epinal. Tout le monde s'est donc retrouvé au grand complet au cantonnement de Jarville. De mémoire d'anciens, il y a longtemps que ce fait ne s'était produit. Ce fut l'occasion d'assister à une belle envolée de permissionnaires. Place maintenant à l'instruction et aux sports qu'un temps splendide favorise. A signaier, dans les premiers jours de septembre, un petit voyage d'agrément à Mulhouse, à l'occasion du meeting d'aviation franco-suisse.

La question « Dissolution » qui est à l'ordre du jour a causé un malaise bien compréhensible et est un sujet de conversation qui anime les longues nuits du poste de garde. Mais il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre ce que le Gouvernement offrira comme étrennes aux C.R.S. à l'occasion du 1^{er} janvier. Cependant, le moral est peu entamé et l'humour garde toujours sa place, comme le prouve cette

conversation surprise entre deux gardiens :

— En cas de coup dur, tu as quelque chose en vue, toi ?

— Je pense, j'ai repéré une place, tout ce qu'il y a de mieux, bien payé, travail facile.

— Ah ! Reconstruction, S.N. C.F., dessinateur, ajusteur, etc..., ou... contremaître ?

— Mieux que ça, mon vieux... Chef de piquet de grève ! »

Cette 201^e, en a-t-elle eu des péripéties ! Elle est toujours sur la brèche et, rendons-lui cet hommage, elle la défend énergiquement.

C'est maintenant Dijon qui nous accueille. Là, tout est calme. Il n'y a pas de péniches de sucre. Seul, le bon vin y réjouit le cœur de l'homme.

« Depuis son retour de Courcy, la C.R.S. 81 jouit d'une tranquillité relative. Les élections se sont déroulées dans le calme et les péniches de sucre n'empruntent pas le Canal de Bourgogne. Deux sections ont assuré la garde de la Maison Centrale de Clairvaux qui, à présent, n'a plus de secrets — quant à l'extérieur tout au moins — pour le personnel de la Compagnie. Mais ne dit-on pas que les périodes trop calmes réservent souvent des surprises?... »

Les autres Compagnies de ce Groupement ne nous disent rien.

La 82^e est à l'Est et la 83^e a mis le cap sur Marseille. Elle voulait voir de près la grande bleue et le Château d'If. Aussi, elle en profite.

51^e à Jargeau et Pithiviers, 52^e sous pression, prête à partir et 62^e bordant la Sarre, avec un renfort de la 81^e. C'est terminé pour Dijon et aussi pour le Groupement de Lyon qui a perdu l'adresse de *La Flamme*.

141^e et 142^e sont dans leurs pantoufles, mais leurs trois sœurs, roannaise et stéphanoises, ont été attirées, elles aussi, par les surplus. Elles sont à Courcy et au Havre, comptant les chemises, les boîtes d'allumettes et les « bull-dozzers » ou, tout au moins, ce qu'il en reste, car la Société Nationale de Vente des Surplus... vend, comme son nom l'indique.

La toujours verte vallée du Rhône, un virage savant autour de l'étang de Berre, et nous atteignons sans encombre la cité phocéenne

Les C.R.S. 152 et 153 veillaient fébrilement sur les infiltrations du choléra par les voies maritimes. Le port était bien gardé; les cargaisons douteuses, détruites dès l'arrivée à quai, devenaient inoffensives. Evidemment, la « pacotille »... Puis, ces deux

unités ont émigré vers le Nord, la 152^e à Courcy et la 153^e sur le Rhin. Si ce fleuve coulait vers le Sud, quel magnifique moyen de transport pour redescendre à Marseille!... car le train C.R.S., lui, met quarante-huit heures. La 154^e, dans sa bonne ville d'Aix, se repose des fatigues de Miramas et Gignac où la 157^e vient de s'installer. Quant aux Niçois de la 158^e, ils sont toujours là, faisant, de temps à autre, un petit bond jusqu'à Cannes ou Menton.

Par les Martigues, les Saintes-Maries et le Grau-du-Roi, après avoir salué au passage les gardians et leurs Arlésiennes, voici Montpellier.

« A la 161^e, comme partout ailleurs sans doute, c'est la guerre des nerfs. « Compression, restriction, dissolution », ces mots hantent tous les esprits. Malgré tout, le moral tient. La menace de la guillotine ne nous fait pas perdre la tête.

Du sensationnel ce mois-ci? Non. Une C.R.S. au cantonnement ne peut guère avoir d'aventures. Le calme plat alors?

Pas tout à fait quand même. Il y a toujours le travail normal; les différents services ou gardes aux prisons, intendance, magasin régional, etc..., sans parler de la garde au cantonnement. Et puis, le dimanche, il y a le service d'ordre au stade où se déroulent d'ardentes parties de football. Service qui n'est pas toujours de tout repos. On sait

que certaines tribus sauvages ont coutume d'offrir des sacrifices humains à leurs dieux, pour les rendre favorables à leurs entreprises. En principe, ces sacrifices se font avant l'action. A Montpellier, le public sportif a pris la déplorable habitude d'offrir lui aussi des sacrifices, mais après l'action, et, de préférence, quand les dieux ont été défavorables à l'équipe locale. Par une non moins déplorable habitude, il a été décidé une fois pour toutes que l'être destiné à être offert en holocauste ne serait pas un guerrier célèbre par sa bravoure, ni même une vierge jeune et jolie, mais tout simplement l'arbitre du match. Il s'en suit fatalement une divergence de vues entre la masse du public et le service d'ordre chargé de protéger la personne menacée. Le bon truc consiste à charger l'arbitre en question dans la camionnette de la police et de le conduire à la gare sous une pluie de pierres et d'injures aussi variées que pittoresques.

Les vendanges sont terminées; l'automne est là, avec son cortège de vent, d'orages, de pluies froides. Une saison à vous ficher le cafard. Heureusement, le grand maître de l'habillement veillait. Pour ramener le soleil, sinon dans les campagnes, du moins dans les cœurs, il n'y est pas allé par quatre chemins. Il vient de nous présenter sa collection d'été. « Un peu tard », diront les grincheux, en relevant le col de leur manteau. Pour-

tant, ce n'est pas une galéjade, et tout le monde a touché une tenue d'été. Est-ce une façon discrète de nous rassurer sur notre avenir en nous faisant comprendre que nous serons encore là l'année prochaine?

Le commandant a tenu à s'assurer de visu de l'effet produit; toutes les sections ont été passées en revue. Pour être franc, il faut avouer que la tenue d'été a jeté un froid. Et, une fois de plus, on doit regretter que les responsables du modèle ne soient pas condamnés à le porter. Qu'un même pantalon ou veston soit de deux couleurs différentes, c'est déjà fâcheux, mais la coupe... Quel désastre! A-t-on voulu nous assimiler aux porteurs de la S.N.C.F., aux employés du gaz, ou aux pensionnaires des maisons de redressement? Tout s'arrangera, bien sûr, et nous aurons là une très bonne tenue de travail pour l'intérieur du cantonnement. C'est égal, nous pensions avoir tout vu avec les guêtres qu'il a fallu peindre en blanc.

◆

A la 161°, les tireurs au flanc sont impitoyablement traqués. Mais on peut tirer dans d'autres positions. C'est ce que vient de prouver notre sélection qui a enlevé de haute lutte le concours régional de tir par équipes. Et pourtant nous ne nous entraînons jamais. Nos braves n'en ont que plus de mérite.

Rayon des sports, c'est le calme plat; presque le néant. Entre deux corvées ou après l'instruction, on trouve le temps

de disputer une partie de ping-pong ou parfois de volley-ball, à condition de trouver la douzaine de volontaires indispensables. Le grand vainqueur de ces joutes pacifiques, c'est finalement toujours le gérant du bar. Pour le reste, R.A.S. C'est peu pour des jeunes gens dont le métier exige qu'ils soient toujours en bonne forme physique.

Un peu d'émotion quand même. Un certain samedi, alors que les écluses célestes étaient ouvertes en grand, un fracas terrible mit tout le monde sur pieds. Essais de bombes atomiques? ça paraît invraisemblable, si près de la ville. Une attaque des habitants de la planète Mars? Sait-on jamais? Courageusement, sous l'averse, on va se rendre compte... Le plus grand des arbres vient de se coucher, comme ça, tout seul. Il a été trahi par ses racines, sans doute minées par la sous-alimentation. Par miracle, il s'est abattu entre deux baraques, sans causer le moindre dégât. Une belle mort, en somme.

Et c'est tout. C'est peu? Que voulez-vous, c'est la morte-saison. Alors, pensons aux déplacements futurs; rêvons à de grandes aventures prochaines et laissons filer le train C.R.S. qui ira faire ailleurs ample moisson de bonnes histoires. »

◆

156° et 161° ont effectué un séjour à Marseille. Rapidement revenue de Mauzac, la 163°, elle aussi, est partie vers le Vieux-Port avec la 174° qui a conservé l'inévitable Saint-Sulpice, après

avoir abandonné la frontière à la 164^e.

De la frontière, longeant l'Andorre, suivant le cours impétueux de l'Ariège, nous gagnons Toulouse.



La C.R.S. 171, après avoir assuré la garde de la frontière pyrénéenne dans les départements de la Haute-Garonne, de l'Ariège, et des Hautes-Pyrénées, est rentrée au complet à Toulouse. On a fait la grande toilette du cantonnement, tous les bâtiments ont été repeints à neuf et nous avons repris la vie normale : instruction, alerte, repos, en attendant un autre déplacement que nous espérons proche.



La 172^e C.R.S., cantonnée à Toulouse, se dépense énormément depuis quelque temps. Pour être plus précis, je puis dire que les récents incidents de Noë ont sonné le réveil de notre compagnie qui risquait fort de s'endormir sur les bancs de la salle de cours. Et quel réveil ! Garde du camp de Noë, patrouilles en ville, renfort à la maison d'arrêt, service d'alerte au cantonnement, rien n'y manque. Et pourtant, en dépit d'un service dur, très fatigant parfois, le moral reste bon. Quand je dis qu'il reste bon, je ne suis pas exactement dans le ton ; je devrais dire qu'il devient meilleur. Eh oui ! La raison ? Elle est très simple. Nos C.R.S. se rendent compte qu'ils peuvent

servir à quelque chose, à quelque chose d'utile. C'est une réelle satisfaction, ça ! Malheureusement, pourquoi faut-il que ce ne soit pas l'avis de tout le monde ? Il existe, en effet, une certaine catégorie de gens qui semblait ignorer tout le parti qu'on pouvait tirer de nous, puisque notre existence n'a tenu (et ne tient peut-être encore) qu'à un fil. J'ai nommé, vous l'avez deviné, la Commission de la Guillotine.

Il est intéressant de constater que la décision de celle-ci, qui nous avait purement et simplement supprimés, n'a été rapportée qu'à la suite des événements de Noë, de Verdun, de Carrère et d'ailleurs, au cours desquels les C.R.S. ont démontré leur force, leur vigilance et l'efficacité de leur action en faveur des institutions républicaines. Reste à savoir si cette décision a été dictée par souci de l'intérêt de la Nation ou si elle constitue simplement une manœuvre électorale.

Nous serons fixés sous peu, car, dans le premier cas, nous serons définitivement maintenus et continuerons ainsi à travailler pour notre pays dans le cadre strictement républicain. Dans le deuxième cas, au contraire, les élections qui vont se dérouler sous peu seront suivies de près par une nouvelle mesure de dissolution, en bonne et due forme, nous concernant.

Quoi qu'il en soit, j'estime qu'un malade a le droit de savoir à quoi s'en tenir quant à ses possibilités de guérison. Un diagnostic même cruel, mais

précis, est préférable à toutes les incertitudes. Je laisse donc la parole au Corps médical chargé de notre santé en lui demandant, dans l'intérêt de notre pays, de bien réfléchir. Il prendra ensuite ses responsabilités.

Cependant, la 172^e C.R.S. a retrouvé son calme d'antan. La garde du camp de Noë est terminée et les patrouilles se sont raréfiées au point de ne plus exister qu'à l'état de souvenir. Il est vrai qu'en compensation, nous assurons le service d'ordre du champ de courses de la Cépière. C'est un bien petit travail pour une aussi grande compagnie... Les jours se suivent... En attendant d'éventuelles occupations, nous récupérons (oh! tout doucement) une partie des jours de repos perdus. Je dis en partie, car, au cours d'une brève, mais éloquente déclaration, on nous a fait comprendre, très gentiment d'ailleurs et en termes choisis de telle sorte qu'ils ne puissent prêter à confusion, qu'il n'était pas possible de récupérer tous les repos perdus et qu'il avait été décidé de s'en tenir à un certain barème établi pour la circonstance. Devant la clarté de cet exposé, dont la précision ne pouvait laisser subsister la moindre équivoque, nous avons très vite compris où était notre devoir et, avec cette générosité qui nous caractérise et qui est, dans ce domaine, l'apanage de notre corporation, nous avons su prouver qu'on ne s'adressait pas en vain à notre compréhension. Effectivement, à l'énoncé de cette décision, que nous avons accueillie en habitués des coups durs, nos bouches

se sont ouvertes sans qu'aucun son ne puisse en sortir, ce qui constitue bien, selon un proverbe célèbre, une incontestable acceptation, « sans hésitation ni murmure ». Nous récupérons tout doucement...

Tout ceci n'est pas méchant, mais il faut varier un peu et je vais, pour cela, conter une anecdote qui ne manque pas de sel. La scène se passe au carrefour Esquirol, à Toulouse, vers midi et demi. La circulation est intense, les véhicules de toutes sortes, dociles aux ordres muets, mais impératifs des feux de la signalisation lumineuse, se croisent, s'entrecroisent, s'arrêtent, repartent à une cadence rapide. Impassible, un digne représentant de la force publique regarde ce spectacle d'un œil morne. Le képi soigneusement retenu par de larges oreilles, la lèvre supérieure légèrement relevée, provoquant ainsi l'ouverture d'une bouche qui gagnerait à rester fermée, tout cela lui donne un air particulièrement inspiré. Il veille!

Soudain, il sursaute et, d'un geste qu'il voudrait rapide, porte son sifflet à la bouche. Roulement strident, puissants coups de frein, la circulation est arrêtée. Que s'est-il passé? C'est tout simplement une voiture qui, malgré le feu rouge d'arrêt absolu, a franchi le passage clouté. Le gardien s'avance, majestueux, à pas lents et étudiés (ce qui lui donne une certaine importance) vers le contrevenant qui l'attend, le nez à la portière de sa voiture, et lui fait remarquer l'infraction en lui

demandant ses pièces d'identité. Le conducteur s'exécute et sollicite l'indulgence du gardien en ces termes :

— Monsieur l'agent, je vous prie de m'excuser, mais je dois vous avouer qu'en ce moment, j'ai de grands ennuis et une seconde d'inattention est parfaitement pardonnable. Voyez-vous, Monsieur l'agent, ma femme est à l'hôpital où je me rends en ce moment et je ne sais si elle passera la nuit. Comprenez-vous ma situation?

L'agent, perplexe, se gratte le menton. Il se demande si le conducteur est sincère ou si tout cela n'est qu'un moyen de s'en tirer à bon compte. Il faut pourtant prendre une décision, car les curieux forment un cercle autour de lui et le chauffeur a déjà acquis la sympathie du public. Enfin, après quelques secondes de profondes réflexions, notre digne agent lui rend ses papiers et, ménageant ses effets et se donnant l'importance d'un juge, lui dit :

— Bon, bon, vous pouvez partir, j'ai pris votre identité et je vous préviens que si demain matin votre femme n'est pas morte, vous aurez une contravention.



Du plateau des grands vents, l'aquilon nous apporte, enfin, des échos assourdissants de la 175^e de... Lannemezan. Dans ses remous violents, notre oreille distingue le bruit sourd des pelles et des pioches. Retour à

la terre? Que non pas! simple précaution pour passer, au mieux, un hivernage rigoureux. Ainsi, dans l'automne qui déploie son roux feuillage, devant les sommets pyrénéens qui se recouvrent de leur blanc manteau, les terrassiers-policiers s'acharnent et luttent de vitesse, épaulés des plâtriers et des peintres. Arriverons-nous à temps? Sombre question.

Cependant que la moitié de la Compagnie se livre à ces ébats, mettons... nécessaires, l'autre partie folâtre dans la nature, grimpe les sommets, dévale les pentes, campe et patrouille à longueur de journées et de nuits. Montagnards ardents et résolus, ils tissent un réseau serré d'embuscades depuis l'Ariège jusqu'aux Hautes - Pyrénées. Leur éloquent tableau de chasse, quarante-deux arrestations en un mois, en témoigne. Ils prennent tout, à l'encontre du héron de la fable, Espagnols, civils et militaires, Portugais, Allemands, ils ne font fi d'aucun gibier... y compris l'isard! Les Luchonnais du lieutenant Février se distinguent particulièrement dans la chasse à l'homme, cependant que certains postes de Soueix ou d'Argelès marquent une préférence exagérée pour le gibier à quatre pattes. Il vaut mieux passer sous silence les truites du lieutenant Cassou ou les lièvres du brigadier Roumigue, pour conter la savoureuse histoire du Poste du Portillon et de son P.G.

Certain soir que la neige tombait et que nos policiers s'affairaient autour de l'âtre préhistorique, tentant d'insuffler quel-

que vigueur à une flamme vacillante, on frappe à la porte. Etonnés, car les visites sont rares en ce lieu perdu... Oh! combien, mais connaissant les lois de l'hospitalité, ils se précipitent et ouvrent, toute grande, la porte de leur home. On détaille d'un coup d'œil policier et on écoute une voix gutturale qui s'informe si le sol foulé aux pieds est bien espagnol.

— Mais parfaitement, Monsieur le Teuton. Donnez-vous donc la peine d'entrer, prenez vos aises, la prime en vaut la peine. Sans commentaires.

Ainsi donc, des montagnes de l'Ariège à celles des Hautes-Pyrénées, en passant par le paradis luchonnais, l'écho des vallées rapporte encore le récit des exploits des « gars de la 175° », écho assourdi, car il vient des cimes, des hautes cimes amoureuses de nos patrouilles et qui, depuis, ont étendu les voiles de leur blanc manteau hivernal. Et pourtant, depuis le 7 novembre, ils vous ont quittées, rejoignant, après soixante-huit jours de courses folles, d'embuscades, de raids, leur cantonnement du plateau. Mais, n'ayez crainte, montagnes éternelles, de leur piédestal lan-nemezannais, vos gardiens, lorsque les nuages ne vous voilent pas, peuvent encore admirer les jeux des feux changeants d'un soleil qui s'éteint. Ils sont revenus, chargés d'une ample moisson d'anecdotes, d'histoires, quelques-unes vécues, d'autres inventées, mais toujours croustillantes. A table, à la veillée, le rouleau dévide son action

rapide, multiple, diverse, devant les yeux attristés de ceux qui sont restés et qui, les malheureux, ne peuvent, pour toute réponse, que leur suggérer :

« Tâtez nos plâtres et admirez nos peintures, voyez nos baraques qui, telles des champignons, sortent de terre et vous promettent, dans leur rustique confort, le début des heures délicieuses d'une instruction intensive... »

Ainsi reprend la vie normale.

A mon prochain rendez-vous, je vous conterai quelques-unes des histoires rapportées en commençant par « l'ours cravaté » ou « les tribulations de M. Dubidon ». Ma plume s'agite et je sens que je ne puis terminer sans vous rapporter l'offrande du Poste de Luchon à la Reine des Pyrénées : « Oyez! belles dames et vous, beaux sires! Nos pages, tout de bleu vêtus, mais sans plumes, ont offert, en holocauste à leur Reine resplendissante, une brochette de 78 arrestations. Ce qu'ils n'ajoutent pas, c'est que ce ne fut pas sans... moult difficultés!! »



De la région pyrénéenne et bordelaise, peu de nouvelles.

La C.R.S. 183 a gardé la frontière des Pyrénées, secteur de Saint-Jean-Pied-de-Port, à Hendaye, du 20 mai 1947 au 1^{er} août 1947. Rien de bien intéressant qui n'ait été déjà signalé à la revue *La Flamme* par tous nos sympathiques prédécesseurs.

Même cadre, même site, mêmes impressions, même travail. En dehors de quelques autres déplacements de courte durée, notamment à l'occasion du voyage du général de Gaulle à Bayonne, rien de bien important à signaler. Toujours la vie laborieuse et le travail que chacun s'efforce de faire le mieux possible en dépit des difficultés présentes et des sombres perspectives de l'avenir qui, d'ailleurs, ne sauraient avoir prise sur le moral de notre Unité, quoi qu'il advienne.

La 182^e a provisoirement abandonné Eysses-Carrère au profit d'une partie de la 161^e et la C.R.S. 181 assure toujours la garde du port autonome et du port aérien de Mérignac. Toutefois, pendant les mois d'août et septembre, deux sections furent envoyées en villégiature à la frontière espagnole. Malgré l'importance du secteur gardé, toute la frontière des Basses-Pyrénées, du bon travail put être fait. Celui réalisé à Dancharia mérite une mention spéciale. Le chef de poste, le sous-brigadier Sanchez, en plus de barrages exécutés avec tout le tact désirable, apprenant qu'une opération de l'armée espagnole avait eu pour suite l'arrestation d'une cinquantaine de Français qui s'étaient rendus dans les « ventas » espagnoles, prit l'initiative d'organiser lui aussi une petite opération qui amena l'arrestation de 27 Espagnols qui avaient franchi clandestinement la frontière, ce qui facilita grandement

la libération de nos ressortissants. Le mois d'octobre, avec le renforcement des mesures d'alerte et la garde provisoire du fort du Hâ, amena un surcroît de travail. Nos gardiens en sortirent à leur honneur, à tel point que leur bonne tenue nous valut les félicitations du commandant du Corps urbain de Bordeaux.

Bordeaux-Limoges. Voyage facile et rapide. Nos Limousins ne restent pas, eux non plus, inactifs.

Nous avons laissé nos lecteurs sur la réconfortante impression du concours de tir inter-compagnies du IX^e groupement. Depuis, la vie a été relativement calme à la 121^e C.R.S., calme pour une C.R.S., bien entendu, car cela ne veut pas dire que nous n'ayons pas quelques faits à rapporter dans notre rubrique. L'abondance des matières et l'importance du concours de tir n'avaient pas permis de signaler un fait qui a pourtant son importance et qui s'est produit le même jour, le 16 septembre. Notre voisine, la C.R.S. 122 nous a abandonné la garde de la maison d'arrêt de Limoges. Et nous voilà de nouveau, depuis cette date, derrière ces murs calmes et reposants, dans une vie pleine de tranquillité... glaciale. Il y a certaines personnes à qui la vue d'une prison donne froid dans le dos. Eh bien, je puis vous dire que ce n'est pas une illusion et que, nous autres, ce n'est pas seulement dans le dos

que nous y avons froid... Et nous ne sommes qu'au début. Nous espérons donc que nos camarades de la 122^e sauront prendre notre mal en considération et viendront nous relever lorsque les grands froids se feront sentir.

Quelques services exceptionnels ont émaillé la période qui vient de s'écouler. Le 18 septembre : manifestation de femmes. Avec ces dernières, on ne sait jamais ce qui peut arriver et mieux vaut être prudent, ont pensé nos responsables du maintien de l'ordre. Ne se croient-elles pas tout permis depuis qu'on leur a accordé le droit de vote? Donc, consigne de l'unité et une section en réserve à proximité du Ravitaillement général, objet de l'ire de ces dames... tout comme des préoccupations du reste de la population. Mais, beaucoup de bruit pour rien, il vaut mieux ainsi.

Comme nos camarades de tout le territoire, consigne générale pour les élections du 19 octobre. Longue journée d'attente émaillée de parties de cartes, de ping-pong, etc. Le foyer a connu une affluence particulière; la radio a déversé ses flots d'harmonie et de paroles sur les pauvres reclus que nous étions; le bar a fait une recette mirobolante; et, à 2 h. 30, tout le monde a regagné son domicile, heureux d'en être quitte à si bon compte. Nouvelle consigne le 25. Cette fois, il paraît que ça va être sérieux. Il s'agit en effet de l'élection du maire et la lutte s'annonce chaude. Elle le fut effectivement, mais... en bulletins et paroles. Pour la bagarre, on verra une autre fois!!! Et

c'est encore le bar qui sort en grand vainqueur de cette consultation électorale.

Rayon déplacement..., un seul. Un petit séjour au bord de la mare aux harengs, offert par l'Administration à 25 d'entre nous. Vous me direz que la saison était mal choisie. Et pourtant, les heureux élus ont eu de la chance. Beau temps sur toute la ligne. C'est vraiment trop à la fois. Donc, alertée le 26 septembre à 19 heures, la section démarre à 23 heures, par la route, pour le charmant séjour de Saint-Martin-de-Ré, en vue d'aller renforcer nos camarades de la 91^e qui occupent ce poste depuis plusieurs mois. Le lendemain matin, après un voyage doublé d'une traversée sans histoire (c'est que l'on a le pied marin à la 121^e), la section est à pied d'œuvre, au pénitencier. Et, le 8 octobre, trouvant sans doute que l'on avançait un peu trop dans la mauvaise saison, les voilà de retour parmi nous, remplacés par la 131^e de Clermont-Ferrand. Ils ne font que changer la pluie glaciale de l'Océan par les brumes et les froids du Limousin. Il paraît toutefois que nous sommes susceptibles de revenir dans ces parages avant la fin de l'année, et au complet, cette fois».



La 122^e rentre de Courcy — ce camp dont le nom revient si souvent dans l'histoire des C. R.S. — et s'installe dans son confortable cantonnement.

Vous pensez bien que la 123^e ne pouvait pas se séparer de Mauzac. Aussi, 15 jours après

l'avoir quitté, y est-elle revenue bien vite de peur qu'on ne le lui change de place.

Après un séjour de deux mois au Mans, la 91^e a regagné Poitiers et Saint-Martin-de-Ré. Elle a droit maintenant à un peu de repos, bien gagné pour avoir bien travaillé.

En Auvergne, la 131^e s'est réinstallée, après un séjour à la mer, dans la magnifique résidence de Rompsay. La 132^e garde jalousement ses prisons de Riom et le commandant se propose de plagier sous peu Sylvio Pellico.

Quant à la 133^e, le boulevard de Courtais est pour le moment son lieu de déplacement favori. Elle s'égare bien parfois vers La Ville-Gozet, mais revient bien vite à Richemond.

De Rennes, aucune nouvelle. Le Syndicat d'initiative dont je

vous avais déjà entretenu, a déposé son bilan. Les compagnies se disputent les ports de la région et les prisons de Caen, Fontevrault, Rouen et autres!!! Alors, pas le temps d'écrire bien sûr.

Mon huitième Tour de France me ramène une fois de plus à Paris où nous attendons pour la prochaine édition une ample moisson. Je vous ai apporté à chacun le salut amical des C. R.S. de France. Nous espérons encore longtemps pouvoir le faire parvenir.

A très bientôt le plaisir de vous lire. Ecrivez, écrivez toujours, écrivez encore. Vos anecdotes, vos joies, vos peines, trouveront toujours ici l'écho qui doit leur être réservé.

